

Kim Gordon, de
Sonic Youth en 1990.

Les femmes parlent-elles assez fort ?

Ma copine a débarqué, échevelée, deux carnets de notes dans les mains. Elle revenait d'une réunion avec une chaîne de télé, ils étaient six autour de la table. Deux hommes et quatre femmes. Les quatre femmes : grands reporters, auteurs de documentaires, multipliaient les propositions argumentées. Mais ce sont les hommes qui ont raflé les meilleurs sujets, les mains dans les poches. «*Comme toujours*», jure mon amie en s'allumant une clope. Cette expérience est à mettre en perspective avec la misogynie crasse qui règne dans le milieu audiovisuel. Mais dit une chose vraie : inconsciemment, souvent, on donne plus de crédibilité à la parole mâle. Une étude relayée par Sheryl Sandberg (numéro 2 de Facebook) et Adam Grant (auteur et professeur reconnu) dans le *New York Times* le montre : quand un cadre masculin prend la parole, plus fort que les autres, ses collègues lui concèdent 10 % de confiance supplémentaire, tandis qu'une femme, elle, se voit ôter 14 % de sympathie et de crédibilité. Le message est vicieux : non seulement la femme a moins de pouvoir, mais elle est moins appréciée quand elle le prend. Le reste n'est qu'un enchaînement logique. Les femmes savent leur position de faiblesse. Le fait de le savoir les transforme en bons élèves soldats qui n'osent élever leur timbre. Elles ne peuvent pas être elles-mêmes car on leur a demandé d'être ce que beaucoup d'elles ne sont pas : douces et conciliatrices, «*avec*

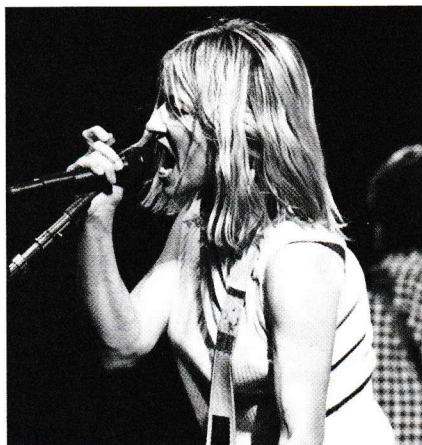
«Non seulement la femme a moins de pouvoir, mais elle est moins appréciée quand elle le prend»

plus de nuances». Je regarde ma copine, clope au bec, qui s'égosille de sa voix rauque et me demande où sa belle voix était passée en «*réu*» ce matin-là. Sans doute l'a-t-elle laissée de côté, de peur d'être encore plus faiblement entendue. Le féminin ne se réduit pas à la douceur. Je connais plein

de femmes douces mais rêches, tendres et puissantes. Le problème est qu'aucune d'elles ne peut utiliser cette palette. En général, quand une femme fait preuve de challenge ou durcit le ton, on lui demande de contenir son «*agressivité*» (traduction : prise de parole vivace). Si elle prend les devants, on estime qu'elle est trop «*carriériste*» (prononcé avec une mine de dégoût) ou qu'elle a sans doute couché (après tout). Il faut se taire, ou parler gentiment – un peu comme on demandait à la petite fille qu'elle était de «*bien se tenir*», tandis que le garçon, lui, pouvait mettre sa chambre à sac allègrement. La prise de pouvoir féminin s'avère toujours anormale. Le pouvoir féminin également – comme une excroissance bizarre qui pousserait au milieu de votre front. Peut-être faudrait-il dire à la petite fille que nous étions de balancer son serre-tête et de mettre à sac une salle de réunion. De parler hautement, que les autres femmes la soutiennent. Et qu'elles gueulent ensemble, pour rafler l'égalité des sujets. •

CLAIRE TOUZARD EST JOURNALISTE À GRAZIA. TOUTES LES SEMAINES, ELLE DÉCRYPTE UNE QUESTION DE SOCIÉTÉ.





Kim Gordon, de
Sonic Youth en 1990.

Les femmes parlent-elles assez fort ?

Ma copine a débarqué, échevelée, deux carnets de notes dans les mains. Elle revenait d'une réunion avec une chaîne de télé, ils étaient six autour de la table. Deux hommes et quatre femmes. Les quatre femmes : grands reporters, auteurs de documentaires, multipliaient les propositions argumentées. Mais ce sont les hommes qui ont raflé les meilleurs sujets, les mains dans les poches. «*Comme toujours*», jure mon amie en s'allumant une clope. Cette expérience est à mettre en perspective avec la misogynie crasse qui règne dans le milieu audiovisuel. Mais dit une chose vraie : inconsciemment, souvent, on donne plus de crédibilité à la parole mâle. Une étude relayée par Sheryl Sandberg (numéro 2 de Facebook) et Adam Grant (auteur et professeur reconnu) dans le *New York Times* le montre : quand un cadre masculin prend la parole, plus fort que les autres, ses collègues lui concèdent 10 % de confiance supplémentaire, tandis qu'une femme, elle, se voit ôter 14 % de sympathie et de crédibilité. Le message est vicieux : non seulement la femme a moins de pouvoir, mais elle est moins appréciée quand elle le prend. Le reste n'est qu'un enchaînement logique. Les femmes savent leur position de faiblesse. Le fait de le savoir les transforme en bons élèves soldats qui n'osent élever leur timbre. Elles ne peuvent pas être elles-mêmes car on leur a demandé d'être ce que beaucoup d'elles ne sont pas : douces et conciliatrices, «*avec*

«Non seulement la femme a moins de pouvoir, mais elle est moins appréciée quand elle le prend»

plus de nuances». Je regarde ma copine, clope au bec, qui s'égosille de sa voix rauque et me demande où sa belle voix était passée en «*réu*» ce matin-là. Sans doute l'a-t-elle laissée de côté, de peur d'être encore plus faiblement entendue. Le féminin ne se réduit pas à la douceur. Je connais plein

de femmes douces mais rêches, tendres et puissantes. Le problème est qu'aucune d'elles ne peut utiliser cette palette. En général, quand une femme fait preuve de challenge ou durcit le ton, on lui demande de contenir son «*agressivité*» (traduction : prise de parole vivace). Si elle prend les devants, on estime qu'elle est trop «*carrière*» (prononcé avec une mine de dégoût) ou qu'elle a sans doute couché (après tout). Il faut se taire, ou parler gentiment – un peu comme on demandait à la petite fille qu'elle était de «*bien se tenir*», tandis que le garçon, lui, pouvait mettre sa chambre à sac allègrement. La prise de pouvoir féminin s'avère toujours anormale. Le pouvoir féminin également – comme une excroissance bizarre qui pousserait au milieu de votre front. Peut-être faudrait-il dire à la petite fille que nous étions de balancer son serre-tête et de mettre à sac une salle de réunion. De parler hautement, que les autres femmes la soutiennent. Et qu'elles gueulent ensemble, pour rafler l'égalité des sujets. •

CLAIRE TOUZARD EST JOURNALISTE À GRAZIA. TOUTES LES SEMAINES, ELLE DÉCRYPTE UNE QUESTION DE SOCIÉTÉ.

